

Penser par soi et en soi

de Simon Njami

Mais nous, nous prenons les choses au commencement.

Nous sommes pauvres, nous ne savons plus jouer. Nous l'avons oublié, la main a désappris à bricoler. (Ernst Bloch, p.21)

Ce qu'Ernst Bloch énonce est notre incapacité d'invention, notre fainéantise et notre conformisme. Et puis, « nous prenons les choses au commencement, avec l'arrogance d'êtres contemporains de l'âge digital ; comme si rien, avant nous, n'avait existé. Peut-être cela est-il dû à nos formations. À ces enseignements qui nous font croire, une fois diplômés, que nous n'avons plus rien à apprendre. Or apprendre est l'histoire d'une vie. Nous ne parlons pas ici du savoir scolaire, dispensé dans les universités et autres écoles, mais de quelque chose de plus organique qui, comme dans les temps anciens, se transmettait de bouche à oreille, dans des cérémonies pendant lesquelles la cosmogonie du monde nous était révélée. Autant de secrets qu'une université ne saurait partager, comme, par exemple, l'art du bricolage. Aux États-Unis, au moment où les universités de ce pays amorçaient le virage qui les conduirait à devenir ce qu'elles sont aujourd'hui, Peirce, un philosophe américain, a défini en 1891 l'université comme « une association d'hommes [...] dotée et privilégiée par l'État, en sorte que le peuple puisse recevoir une formation (guidance) intellectuelle et que les problèmes théoriques qui surgissent au cours du développement de la civilisation puissent être résolus ». Nous voyons bien la vanité de la philosophie de Peirce dans ce qu'elle affirme. Il semblerait, à observer notre monde que ses problèmes théoriques, plutôt que d'être résolus, sont aujourd'hui plus complexes et plus inextricables. Comme si plutôt que de les résoudre, nous n'avions fait que contribuer à les alourdir.

Ce que AtWork propose n'est pas d'enseigner des théories abstraites dont nous n'avons que faire, en établissant un rapport vertical de

maître à élève, mais d'établir que la connaissance est une chose vivante. Elle n'est pas un élément extérieur qui viendrait nous illuminer. Elle est aussi reconnaissance, c'est-à-dire prise de conscience de ce que, sans le savoir ou sans le conceptualiser, nous avons déjà, enfoui en nos esprits, c'est-à-dire tout ce dont nous avons besoin penser l'univers visible et invisible. Nous n'avons rien à enseigner à personne : « La lumière qui permet de rencontrer autre chose que soi, la fait rencontrer comme si cette chose sortait déjà de moi. La lumière, la clarté, c'est l'intelligibilité même, elle fait tout venir de moi, elle ramène toute expérience à un élément de réminiscence. La raison est seule. Et dans ce sens, la connaissance ne rencontre jamais dans le monde quelque chose de véritablement autre. » Emmanuel Levinas, *Le temps et l'autre*, PUF, Paris, 2009 (neuvième édition, troisième tirage) p.53 Cette lumière que chacun porte en soi ne demande qu'à jaillir et notre rôle, en supposant que nous ayons les moyens intellectuels et humains nécessaires, est d'aider à la révélation et à l'épanouissement de cette lumière. Parce que tout apprentissage véritable, comme toute initiation vécue, ne saurait consister à comprendre par le cerveau hors des sens, mais bien l'inverse : comprendre avec le cerveau par les sens. Et encore le terme de comprendre n'est pas approprié, l'idée est bien de révéler une réalité ; enrichir la perception d'une réalité ; transformer, enrichir une expérience du réel.

Les éléments caractéristiques d'une culture, d'une géographie et d'une histoire donnée occupent, dans l'enseignement traditionnel, une place prépondérante qui occulte parfois une vision plus large du monde. La réalité est que l'université n'est plus cette association d'hommes (*universitas hominorum*) que nous voulons imaginer honnêtes. Elle est devenue une caserne dans laquelle on enseigne aux étudiants comment vaincre, comment dominer. Un outil dont se servent les nations pour asseoir leur pouvoir ou améliorer leur compétitivité. Dans ce cadre, l'éducation n'est plus cette volonté de donner aux hommes les moyens de se penser. Elle n'est plus qu'un moyen de survie et de sélection

darwinienne. Ils existent d'autres outils que nous entendons explorer.

Ce que nous entendons par éducation, et qui se réfère directement à l'étymologie de ce mot, est "l'action de guider hors de". De faire sortir de soi, en quelque sorte, en envisageant un monde plus vaste que celui qui nous est ordinairement proposé. Il s'agira donc, non pas de mettre en place un système d'apprentissage, qui supposerait un émetteur unique (le maître ou professeur) et des récepteurs multiples (les élèves ou étudiants), mais d'imaginer un système dans lequel le rapport de pouvoir serait aboli et où seule compterait l'expérimentation et ce qu'il est aujourd'hui coutumier d'appeler le "partage des connaissances", dans un rapport horizontal. J'imagine donc l'expérience de AtWork comme une vaste université hors les murs, au sein de laquelle va être mise en scène la confrontation des idées, des expériences et des contextes. Notre projet n'est pas, loin s'en faut, de parvenir à une uniformisation des théories sur l'art et la création, mais à une mise en résonance qui permette de rendre certains outils pertinents, en dehors même d'un contexte spécifique. Nous ne parlons donc pas ici d'apprentissage, au sens universitaire et mécanique du terme, mais bien de connaissance, d'échanges, de découvertes placées toutes sur le plan du sensible et de l'humain, loin de toute prétendue objectivité : « L'objectivité du savoir rationnel n'enlève rien au caractère solitaire de la raison. Le retournement possible de l'objectivité en subjectivité est le thème même de l'idéalisme qui est une philosophie de la raison. L'objectivité de la lumière, c'est la subjectivité elle-même. Tout objet peut être dit en terme de conscience, c'est-à-dire mis en lumière. » (Emmanuel Levinas, p. 48)

AtWork entend donner toute sa place à cet idéalisme qui active le caractère solitaire de la raison en aidant les autres à penser le monde par soi et en soi. Il n'y a pas, nous l'avons compris depuis longtemps, d'objectivité. Il n'existe que des volontés de puissance plus ou moins avouées. La flamme de la raison vacille. Et il nous incombe de la

ranimer. C'est l'ambition de notre modeste contribution.